

EXPOSITION

MAXIMILIEN LUCE

L'instinct du paysage

Du 21 mars au 14 septembre 2025

Exposition conçue par le musée de Montmartre en partenariat avec le musée de l'Hôtel-Dieu – Maximilien Luce et la ville de Mantes-la-Jolie.

Avec les prêts exceptionnels du musée d'Orsay.



Maximilien Luce,
La Seine à Herblay, 1890,
huile sur toile, Paris, musée
d'Orsay © GrandPalaisRmn
(musée d'Orsay) /
Hervé Lewandowski

Le musée de Montmartre présente la première rétrospective parisienne dédiée à Maximilien Luce depuis 1983. Figure majeure du néo-impressionnisme, Luce a vécu de 1887 à 1899 rue Cortot, à quelques pas du musée qui lui rend aujourd'hui hommage. Cette exposition met en lumière son parcours artistique et réaffirme la place remarquable qu'il occupe dans l'histoire de l'art, tout en offrant au grand public une redécouverte de son œuvre souvent méconnu.

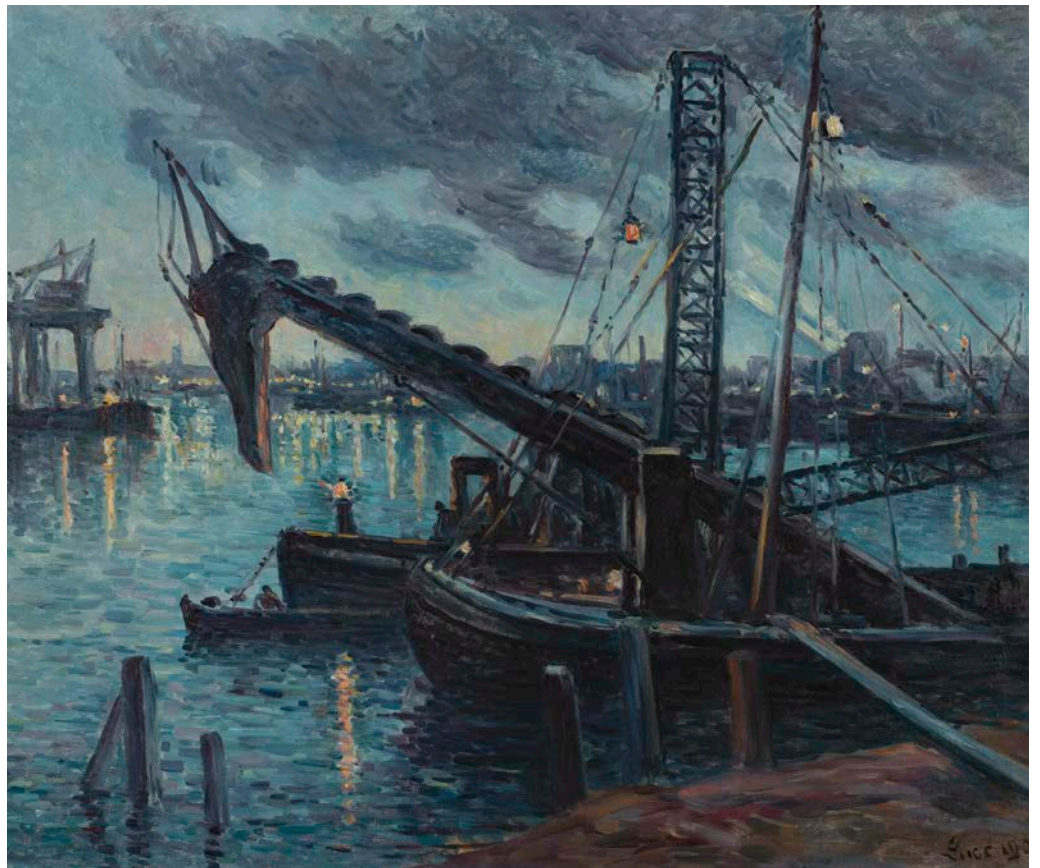
Peintre néo-impressionniste et pilier des milieux anarchistes et libertaires, Maximilien Luce (1858-1941) a marqué son époque par son art et son engagement social. Disciple du divisionnisme initié par Seurat et Signac, Luce a su développer un langage pictural personnel, marqué par ses recherches sur la lumière et la couleur. Ses toiles capturent avec une rare sensibilité les transformations industrielles et sociétales de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, explorant aussi bien les paysages urbains et ruraux que les figures des travailleurs et des baigneurs. Luce donne ainsi à voir et à ressentir une époque en mutation, un monde en mouvement.

Une exploration du paysage, entre Montmartre et Rolleboise

Pour l'exposition *Maximilien Luce, l'instinct du paysage*, le musée de Montmartre choisit d'explorer son œuvre sous le prisme du paysage et emmène le visiteur dans un parcours rétrospectif entre les deux pôles essentiels de sa vie, Paris et Rolleboise. Il est invité à suivre les pérégrinations de l'artiste au départ de Montmartre, dont il fut l'habitant de 1887 à 1900, dans l'effervescence des rues parisiennes et au fil de ses voyages de Saint-Tropez au Pays-Noir de Charleroi en passant par les Pays-Bas, la Normandie ou encore Londres.

Maximilien Luce appartient à une génération qui a connu les fastes de la Belle Époque mais aussi les bouleversements sociaux et les conflits qui ont marqué le début du XX^e siècle. Jeune témoin de la Commune de Paris à 13 ans, il traversa trois guerres et prit part à de nombreuses luttes sociales, s'opposant aux bagnes d'enfants, à la colonisation et défendant les grèves ouvrières et la cause dreyfusarde.

Cette riche période historique que Luce traversa correspond surtout à un fantastique bouillonnement artistique. La comète Luce rejoint la constellation néo-impressionniste formée par Georges Seurat, Paul Signac, Camille Pissarro et Henri-Edmond Cross dès sa première participation à la Société des Artistes Indépendants en 1887, où il expose sept toiles. Il prend dès lors part à l'aventure néo-impressionniste et contribue à la défense de la liberté artistique d'abord comme membre, puis en tant que vice-président et président de cette société.



Maximilien Luce, *La Drague à Rotterdam, la nuit*, 1908,
huile sur toile, Mantes-la-Jolie, musée de l'Hôtel-Dieu –
Maximilien Luce, © Jean-Louis Losi

Un regard moderne sur le monde

Avec près de 2700 peintures et autant de dessins et estampes, Luce a laissé un corpus exceptionnel témoignant des grands événements de son époque : les grandes inondations, les grèves ouvrières, les transformations urbaines, les loisirs populaires, ou encore l'industrialisation grandissante.



Maximilien Luce, *La Baignade*, vers 1902-1905, huile sur bois, Mantes-la-Jolie, Musée de l'Hôtel-Dieu - Maximilien Luce © Jean-Louis Losi



Maximilien Luce, *Les Batteurs de pieux*, 1903, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

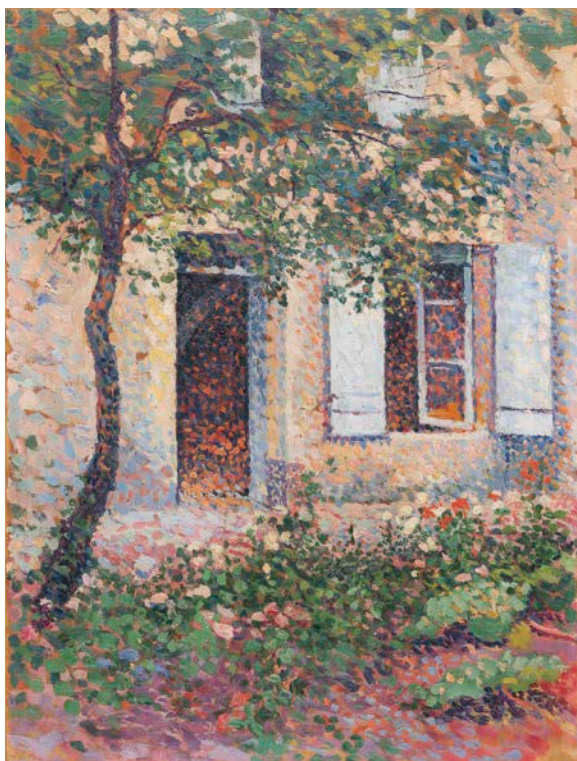
Tout au long de sa carrière, les scènes idéalisées de baignades cohabitent avec les chantiers parisiens et avec les profils presque menaçants des usines belges dans l'ère de l'industrialisation. La ville, les fabriques et la nature s'offrent ainsi comme un terrain d'expérimentations fertiles. Lumières variables, perspectives dynamiques et couleurs pures transfigurent le paysage. Les scènes crépusculaires et les effets atmosphériques créés par Luce contribuent à la métamorphose visuelle des centres urbains et des foules qui les habitent.



Le musée de Montmartre, que l'artiste a si souvent représenté, est heureux de lui rendre hommage aujourd'hui, 125 ans après son départ de ce lieu emblématique.

L'exposition *Maximilien Luce, L'instinct du paysage* est une invitation à découvrir ou redécouvrir un artiste essentiel, à la croisée de l'avant-garde artistique et des combats sociaux de son époque.

Maximilien Luce, *Usines près de Charleroi*, 1897, huile sur bois, Paris, musée d'Orsay, © Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt



Maximilien Luce, *Le Seuil, rue Cortot, vers 1880*, huile sur bois, collection particulière © Patrice Schmidt

Commissariat

Jeanne Paquet, ancienne responsable du musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie

Alice S. Legé, docteure en histoire de l'art, responsable de la conservation du musée de Montmartre

Informations pratiques



© Jean Pierre Delagarde

Musée de Montmartre

12, rue Cortot – 75018 Paris

Tél. : 01 49 25 89 39

infos@museedemontmartre.fr

www.museedemontmartre.fr

Liste des prêteurs

Paris, musée d'Orsay

Paris, musée de Montmartre

Paris, musée Carnavalet

Mantes-la-Jolie, musée de l'Hôtel-Dieu - Maximilien Luce

Ville de Saint-Denis, musée d'art et d'histoire Paul Eluard

Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis

Seaux, département des Hauts-de-Seine / Musée du Grand-Siècle – Donation Pierre Rosenberg

Ville de Versailles, musée Lambinet

Genève, Association des Amis du Petit Palais

Ixelles, musée d'Ixelles

Charleroi, musée des Beaux-Arts

Bailly Gallery, Genève-Paris

Collection Anisabelle Berès-Montanari

Collection Dixmier

Collection Hélène Bonafous-Murat

Collection Calvé-Cantinotti

Collection Larock

Galerie Ary Jan

Galerie Berès

Galerie Jean-François Cazeau

Hélène Bailly

Indivision Petiet

Collection Françoise Veillet

Jours et horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours

de 10h à 18h d'octobre à février

de 10h à 19h de mars à septembre

Café Renoir ouvert tous les jours de 11h à 18h

de mars à septembre

Du mercredi au dimanche de 11h à 17h

d'octobre à février

Tarifs

Plein tarif : 15 €

Gratuit pour les - de 10 ans

Tarifs réduits de 8 à 12 €

Accès

Métro : Lamarck-Caulaincourt (ligne 12)

Anvers (ligne 2)

Bus 80 / Bus 40

Le musée de Montmartre

Certainement le musée le plus charmant de Paris, le musée de Montmartre a été créé en 1960 dans l'une des bâtisses les plus anciennes de la Butte, construite au XVII^e siècle. Lieu de rencontres et de résidence, le 12-14, rue Cortot attira de nombreux artistes. Pierre-Auguste Renoir y eut un atelier tout comme Suzanne Valadon, Émile Bernard et les fauves Achille-Émile Othon Friesz et Raoul Dufy.

Les collections permanentes

Depuis 1960, les collections de la Société d'Histoire et d'Archéologie « Le Vieux Montmartre » sont exposées au musée de Montmartre. Elles sont composées de plus de 6 000 œuvres et 100 000 pièces d'archives : peintures, affiches et dessins signés Toulouse-Lautrec, Modigliani, Kupka, Steinlen, Valadon, Utrillo... Le parcours de visite revient sur l'histoire de la Butte, l'effervescence artistique de ses ateliers, du Bateau-Lavoir à l'atelier Cortot, et l'ambiance de ses célèbres cabarets. L'accrochage du dernier étage, rénové en octobre 2023, rend hommage aux artistes du 12-14, rue Cortot : Pierre-Auguste Renoir, Maximilien Luce, Raoul Dufy, Othon Friesz, Charles Camoin, Émile Bernard, Francisque Poulbot, Démétrius Galanis ou encore le « Trio infernal » formé par Suzanne Valadon, André Utter et Maurice Utrillo. L'ensemble d'œuvres montré présente ces illustres habitants, qui ont fait de ces ateliers un lieu mythique.



Musée de Montmartre - Jardins Renoir
© Jean Pierre Delagarde

Jardins Renoir

À deux pas de la place du Tertre, les trois Jardins Renoir entourent le musée de Montmartre et dominent les vignes. Ils ont été nommés en souvenir de Pierre-Auguste Renoir, le peintre impressionniste qui vécut sur place entre 1876 et y peignit plusieurs chefs-d'œuvre, comme le Bal du moulin de la Galette, La Balançoire ou le Jardin de la rue Cortot. Les Jardins Renoir offrent une vue exceptionnelle sur les vignes du Clos Montmartre et, au-delà, la vaste plaine au nord de Paris.

Atelier-appartement de Suzanne Valadon et Maurice Utrillo

Haut lieu de la création à Montmartre au début du XX^e siècle, ce bâtiment de la rue Cortot fut successivement occupé par les peintres « fauves » Émile-Othon Friesz et Raoul Dufy, par Émile Bernard, compagnon de Gauguin, ou encore par les écrivains Léon Bloy et Pierre Reverdy. Suzanne Valadon vint s'y installer une première fois en 1898, puis y revient en 1912. Elle y resta jusqu'en 1926, avec son fils Maurice Utrillo et son compagnon André Utter. Valadon est restée célèbre pour être l'une des premières femmes peintres à représenter le nu masculin intégral et à exposer à la Société nationale des Beaux-Arts (1894) ; quant à Utrillo, il a laissé des vues inoubliables de Montmartre. Leur atelier a été minutieusement reconstitué, tel qu'il était lorsque les peintres y habitaient.

Café Renoir

Le Café Renoir est le point de chute rêvé pour se retrouver le temps d'une pause pour se déconnecter du tumulte de la ville. Sa verrière, décorée dans l'esprit d'un jardin d'hiver, s'ouvre sur les ravissants Jardins Renoir. Le salon de thé propose une carte de petite restauration changeante au fil des saisons avec une sélection de produits gourmands.

Relations avec la presse

Pierre Laporte Communication
Laurent Jourden | Joanna Belin
01 45 23 14 14

montmartre@pierre-laporte.com